

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 11 février 1911

No 27

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o' —

Calendrier, 417. — Les Quarante-Heures de la semaine, 417. — Nécrologe, 418. — Médailles-scapulaires, 418. — Prière à la Bonne sainte Anne, 419. — Du Canada à la France, 420. — Notes diocésaines, 421. — Le prochain Congrès eucharistique international, 422. — Archiconfrérie de la Sainte-Famille, (*Fin*), 423. — Causeries historiques, 426. — Bibliographie, 429.

Calendrier

— o —

12	DIM.	vi	Septuagésime. <i>Kyr.</i> du dim. Vêp. du suiv., mém. du dim. et des SS. Sept Fondateurs (II Vêp.).
13	Lundi	b	Ste Geneviève, vierge (3 janv.)
14	Mardi	r	Prière de N.-S. J.-C., <i>abl. maj.</i>
15	Mercredi	r	Les SS. 26 Martyrs du Japon (5).
16	Jendredi	†b	Du S. Sacrement.
17	Vendredi	†vi	De la férie.
18	Samedi	r	S. Siméon, évêque et martyr.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

12 février, Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. — 14, Couvent de Saint-Gervais. — 16, Couvent de Saint-Thomas. — 18, Couvent de Saint-Georges.

Nécrologie

— o —

Monsieur l'abbé Joseph-Cyrille Fréchette, décédé le 3 février à Saint-Côme de Kennébec, était membre de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec et de la Société ecclésiastique Saint-Joseph.

Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Côme mardi de cette semaine.

EUG.-C. LAFLAMME, ptre,
secrétaire.

Monsieur l'abbé Eloi Laliberté, ancien curé de Sainte-Marguerite, décédé mardi, le 7 février, à l'Hôtel-Dieu de Québec, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi, à Saint-Louis de Lotbinière.

EUG.-C. LAFLAMME, ptre,
secrétaire.

DÉCRET DU SAINT-OFFICE

(Section des indulgences)

PERMETTANT AUX FIDÈLES

DE REMPLACER A LEUR GRÉ LES SCAPULAIRES D'ÉTOFFE

PAR UNE MÉDAILLE

— o —

On le sait, les saints scapulaires contribuent grandement à entretenir la dévotion des fidèles et à exciter en eux le désir d'une vie plus parfaite. Aussi, pour que la pieuse coutume de s'y inscrire s'accroisse de jour en jour, notre Très-Saint-Père Pie X, Pape par la divine Providence, tout en souhaitant beaucoup que les fidèles continuent à les porter comme par le passé, a cru cependant devoir se rendre aux vœux que plusieurs personnes lui ont exprimés; et après avoir préalablement pris les suffrages des Eminentissimes Pères les Cardinaux Inquisiteurs généraux, dans l'audience accordée le 16

décembre de l'année courante à Mgr l'Assesseur de cette suprême et Sacrée Congrégation du Saint-Office, a daigné, dans sa bienveillance, accorder ce qui suit :

A tous les fidèles agrégés ou à agréger à l'avenir, par une imposition régulière, à un ou plusieurs scapulaires authentiquement approuvés par le Saint-Siège (excepté ceux qui sont propres aux Tiers-Ordres), il est désormais permis de remplacer ce ou ces scapulaires d'étoffe par une médaille en métal, portée au cou ou autrement, pourvu que ce soit sur leur personne et décentement, de sorte qu'en observant les règles propres à chacun d'eux, ils puissent sûrement gagner toutes les faveurs spirituelles (y compris le *privilege* dit *sabbatin* du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel), et participer à toutes les indulgences annexées à chacun d'eux.

Cette médaille devra porter à l'avers l'effigie de Notre-Seigneur Jésus-Christ montrant son Cœur sacré, et au revers celle de la Bienheureuse Vierge Marie. Elle devra être bénite d'autant de bénédictions distinctes qu'elle remplacera de scapulaires régulièrement imposés, et pourra tenir lieu de ceux-ci, au gré de ceux qui les demanderont.

Enfin, chacune de ces bénédictions pourra être donnée par *un seul signe de croix*, soit dans l'acte même de l'inscription aussitôt après l'imposition régulière, soit même plus tard selon l'opportunité des demandants. Peu importe qu'on observe ou non l'ordre des différentes inscriptions et le temps qui s'est écoulé depuis. La bénédiction peut se faire par n'importe quel prêtre, même distinct de celui qui inscrit, pourvu qu'il jouisse de la faculté respective, ordinaire ou déléguée, de bénir les scapulaires. Demeurent fermes par ailleurs les limitations, clauses et conditions du pouvoir primitivement accordé.

Nonobstant toutes choses contraires, même dignes d'une mention très spéciale.

Donné à Rome, au palais du Saint-Office, le 16 décembre 1910.

Aloys GIAMBENE,

substitut pour les Indulgences.

Prière à la Bonne sainte Anne, inspiratrice des vocations sacerdotales et religieuses

— o —

Le 2 février 1911, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a approuvé la prière suivante, accordant une indulgence de 100 jours aux personnes qui la récitent.

O Bonne sainte Anne, l'une des plus belles et des plus délicates de vos attributions est celle d'inspirer et de mener à heureuse fin la vocation des âmes généreuses qui veulent se consacrer au service de Dieu. O Bonne sainte Anne, mère et gardienne de la Très Sainte Vierge Marie, qui a donné au monde et offert à Dieu la victime du grand sacrifice, obtenez aux parents chrétiens le courage de laisser à leurs enfants la liberté de suivre l'appel du divin Maître; obtenez aussi aux jeunes gens la grâce de triompher des obstacles suscités par le démon pour les détourner de la voie parfaite. Nous vous en supplions, daignez entretenir dans leur cœur le feu de la charité et le désir de procurer la gloire de Dieu, afin qu'après avoir travaillé au salut des âmes, ils puissent jouir eux-mêmes des éternelles récompenses promises à ceux qui ont tout quitté pour suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

— o —

Du Canada à la France

— o —

Rien n'est touchant comme le témoignage de sympathie que les enfants canadiens-français s'apprennent, de ce temps-ci, à donner aux enfants persécutés, en France, pour leur fidélité à la vieille foi de leurs pères. Ce mouvement a été inspiré et dirigé par le *Messageur canadien du Sacré-Cœur*, et nous en félicitons grandement notre confrère montréalais.

Les personnes qui suivent d'un peu près les choses de France savent que, dans nombre d'écoles du pays, on se sert de manuels hostiles à la foi catholique, et que les évêques ont fait défense aux enfants catholiques de se servir de ces livres dangereux. Si les enfants qui ont obéi, sur ce point, à leurs parents et aux chefs de l'Eglise n'ont pas été soumis aux brutalités que les petits Polonais ont dû subir, ces années dernières, pour rester fidèles à leur foi, du moins ils se sont vus exclure des écoles. Sous l'inspiration d'un journal catholique

de Paris, une organisation s'est faite là-bas pour offrir des médailles d'honneur à ces petits « exclus », comme on les appelle en France.

Chez nous, ce sont les enfants des écoles eux-mêmes qui par leurs petites offrandes constituent un certain fonds, qui sera employé à offrir aussi, à leurs petits frères de France, des médailles d'honneur. En outre, et surtout, ils apposent leurs signatures à une lettre qui dira leurs sympathies et leurs encouragements aux enfants du pays de France.

Comme l'écrivait un curé en envoyant au *Messageur* les signatures des écoliers de sa paroisse, c'est bien la première fois que la plupart de ces enfants apposent leur signature au bas d'un document d'intérêt public. Mais c'est une belle occasion pour commencer, en un certain sens, l'exercice de la vie publique, et pour rendre témoignage de leur attachement à la vérité religieuse.

Par les explications préalables qu'ils entendront avant cette première manifestation publique de leur foi, ces petits enfants seront surpris et affligés d'apprendre que c'est dans notre France toujours aimée, et dont la vaillance généreuse fut de tout temps au service de l'Église et de toutes les grandes causes, que c'est dans cette France qu'il faut aujourd'hui un véritable courage pour se montrer attaché à la foi catholique !

La leçon qui leur restera de ce beau mouvement auquel ils prennent part, c'est que nous ne saurions assez remercier la Providence des conditions de liberté religieuse où elle nous a placés ; c'est que nous devons prier beaucoup pour obtenir à nos frères de France les grâces dont ils ont besoin dans les épreuves auxquelles leur fidélité religieuse est aujourd'hui soumise.

Mais nous disons encore : qu'elle est touchante et impressionnante, cette démarche de nos petits Canadiens-Français à l'adresse des petits Français ! C'est la première fois, depuis que nos pères s'en vinrent de France, que les petits cousins d'ici vont « écrire » aux petits cousins de là-bas. Mais elle est poignante, la cause qui leur met la plume à la main ! quelle que soit l'admiration que méritent les catholiques français pour leur vaillante fidélité à la foi de leurs ancêtres, — disons : de nos ancêtres, puisque les leurs et les nôtres sont les mêmes.

Notes diocésaines

— o —

Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, ont été nommés :
M. l'abbé E. Lévesque, vicaire à Saint-Grégoire de Montmo-

rency; M. l'abbé J. Destroismaisons, vicaire à Saint-Ephrem; M. l'abbé Ern. Proulx, vicaire à Saint-Casimir.

S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Kewatin, est parti cette semaine pour aller prendre possession de son lointain diocèse.

Dimanche dernier, Sa Grandeur a donné la confirmation à plus de 500 enfants, à Saint-Sauveur de Québec.

M. l'abbé Arsenault a représenté l'Archevêché, mardi, aux funérailles de M. l'abbé J.-Cyr. Fréchette, à Saint-Côme de Kennébec.

Mgr Allard, curé de Caraquet, N.-B., en traitement à l'Hôtel-Dieu de Québec, est en bonne voie de rétablissement.

Feu M. l'abbé E. Laliberté, né à Lotbinière le 9 octobre 1849, de Joseph Laliberté et de Mme Marcelline Latraye, fut ordonné prêtre à Québec le 23 décembre 1877.

Il fut vicaire à Montmagny de 1875 à 1879; curé de Saint-Adrien d'Irlande, de 1879 à 1893, et de Sainte-Marguerite de Dorchester de 1893 à 1901.

Après avoir passé une année au pensionnat Saint-Louis de Gonzague de Québec, il fut nommé assistant-aumônier à l'hospice de la Charité de Québec. Il était, depuis 1906, retiré au Cap-Santé, et en dernier lieu à Lotbinière.

Le prochain Congrès eucharistique international

Le XXIIème Congrès eucharistique international se tiendra, cette année, à Madrid, capitale de l'Espagne, du 25 au 29 juin, sous la présidence de S. E. le cardinal de Tolède.

Mgr l'évêque de Madrid sera président de la section espagnole; l'infante Isabelle présidera le comité des dames; Mgr Heylen sera le président général et effectif. On prendra comme programme les derniers décrets de Sa Sainteté Pie X sur la communion des enfants.

Le 29, fête des saints Pierre et Paul, une messe pontificale sera célébrée en plein air. L'après-midi, aura lieu la grande procession. Le reposoir sera dressé sur la grande place de l'Almeira dans la cour du palais royal, qui est immense. Le roi et la famille royale assisteront à la cérémonie, qui se déroulera dans un cadre merveilleux et aura une splendeur incomparable.

Le lendemain du Congrès, excursion à Tolède, visite de la cathédrale, messe chantée en rite mozarabe.

Le lendemain samedi, pèlerinage à l'Escorial et nuit d'adoration dans la chapelle de l'illustre monument.



Archiconfrérie de la Sainte-Famille

PAR UN PÈRE RÉDEMPTEUR

(Suite et fin.)



Au reste, quoi de plus naturel que d'aller à Jésus par Marie et Joseph ? N'est-ce point par une femme et un homme, hélas trop tristement célèbres, que le serpent infernal a donné au monde le fruit de mort avec sa féconde reproduction de misères diverses ? Pareillement, c'est par les mains bénies de Marie et de Joseph que le Dieu de miséricorde nous a transmis le fruit de vie avec la surabondante floraison de toutes sortes de grâces. Le sang du divin Crucifié, dont le prêtre empourpre ses lèvres tous les matins, c'est bien le pur sang de la Vierge immaculée, *sanguis Christi, sanguis Mariae*. Il est également vrai que c'est le charpentier Joseph qui, du fruit de ses mains calleuses, a nourri l'Agneau sans tache qui s'immole sur nos autels à chaque lever du jour, nous protège contre l'ange exterminateur et se livre en nourriture à nos âmes. C'est sa sollicitude qui l'a protégé contre le loup furieux qui comptait nous le ravir. C'est lui et sa sainte épouse qui l'ont offert généreusement au temple de Jérusalem comme la future Victime de nos péchés. Ils préludèrent ainsi au grand sacrifice du Calvaire et au sacrifice quotidien de nos autels. Marie et Joseph ont été providentiellement associés aux grands mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de la sanctifica-

tion du monde ; n'est-il pas tout naturel qu'ils le soient aussi au mystère de l'Eucharistie qui est le mémorial et le résumé de tous les autres ?

Il est parfaitement à propos de se rappeler ici cette scène émouvante où Jésus fit solennellement la promesse d'instituer la Sainte Eucharistie. Les Juifs murmuraient, rapporte saint Jean, de ce que Jésus avait dit : « Je suis le pain vivant descendu des cieux », et ils se disaient l'un à l'autre : « N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? » Emmerveillés de sa sagesse autant que de son autorité, ils s'écriaient : « Est-ce que sa mère ne s'appelle pas Marie ? N'est-ce pas là ce charpentier qui est le fils de Marie ? » Si Jésus a permis que le nom de son père nourricier fût rappelé à son souvenir par une clameur populaire au moment où il annonçait le sacrement de l'autel, et que le nom de sa mère Marie fit retentir les échos des synagogues quand se déroulaient les plus touchants événements de sa carrière apostolique, ne convient-il pas que ces noms bénis soient aussi proclamés et rappelés au souvenir de Jésus quand nous honorons ce sacrement qui est la vivante réalisation des prophéties de Capharnaüm ?

La plupart des églises de la vieille Europe nous offrent à ce sujet un spectacle bien instructif. A peine le pieux visiteur a-t-il franchi le seuil de l'enceinte sacrée, que son œil plongeant au fond de la grande nef se sent frappé par la majesté du maître autel devant lequel palpite une toute petite lumière. Un instant après, les regards se reposent sur les autels latéraux, consacrés l'un à la Mère de Dieu et l'autre à son chaste époux saint Joseph. L'âme la moins mystique comprend de suite la leçon qui se dégage sans effort de cette disposition d'architecture, savoir : c'est par Marie et Joseph qu'il faut aller à Jésus dans le sacrement de son amour. Quoi de plus sage, de plus chrétien, de plus théologique ? Quand un simple mortel a quelque requête importante à présenter à son roi, il tâche de se ménager la protection de la mère du monarque ou de quelque autre personnage influent sur son cœur. Qui donc pourrait nous introduire auprès du roi de nos tabernacles avec plus de chance de succès que Marie et Joseph ? Dieu est venu jusques à nous par l'intervention de la Vierge d'Israël et du

Juste Joseph ; c'est par eux aussi qu'il veut que nous allions à son cœur. Il n'est point permis de séparer ce que la Providence a si merveilleusement uni.

D'ailleurs, rien de plus aisé que d'harmoniser la dévotion à la Sainte Famille avec celle du Saint Sacrement. S'agit-il, par exemple, de communier : adressons donc nos prières ordinaires à Joseph et à Marie, pour qu'ils daignent préparer notre cœur avec le soin minutieux qu'ils ont mis à préparer la crèche du petit enfant de Bethléem. Quand nous assistons à l'auguste sacrifice de la messe, faisons les mêmes prières pour obtenir de Marie et de Joseph les sentiments qui faisaient battre leur cœur le jour de la Présentation. Sommes-nous en présence du Saint Sacrement ? Demandons à Marie et à Joseph de nous prêter leur voix et leurs cœurs, et de nous enflammer de l'amour dont ils brûlaient dans la paisible chaumière de Nazareth ou sur le chemin de l'exil. Si nous ne nous trompons pas, le moyen le plus simple, le plus populaire et le plus patriotique de propager la dévotion au Saint Sacrement et de recueillir le plus de fruits possible du célèbre congrès de Montréal, c'est donc de favoriser la dévotion à la Sainte Famille, d'ériger partout des confréries modelées sur celles de Mgr de Laval et de les affilier à l'Archiconfrérie de Liège.

Terminons par un mot de pratique. Les statuts qui concernent tant les réunions que les exercices peuvent toujours et largement être appropriés aux différentes circonstances de temps, de pays, d'auditoires. On peut ériger cette confrérie pour des jeunes gens et des jeunes filles ensemble ou séparément. Il suffit que l'on conserve le même but et le même titre. Donc il est parfaitement loisible de se servir des manuels de Québec, où se reflètent l'esprit et le cœur du Vénéral de Laval.

Voici la marche à suivre pour qu'une confrérie particulière puisse être affiliée à l'Archiconfrérie de la Sainte-Famille, et participer aux indulgences et aux privilèges dont Sa Sainteté Pie IX l'a enrichie :

1° D'après une décision de la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 18 août 1868, il est absolument nécessaire d'obtenir, par écrit, de l'évêque du lieu, ou de son vicaire général délégué spécialement à cet effet : a/l'érection

canonique de l'association; b/ l'autorisation de l'affilier à notre Archiconfrérie; c/ l'approbation des statuts qui sont requis pour toute association.

2° Ces documents obtenus, il faut les envoyer au révérend Père recteur des Rédemptoristes, rue Hors-Château, N° 27, à Liège, Belgique, avec une demande formelle d'agrégation. A ces conditions indispensables, il donne des lettres d'affiliation. Il envoie un grand diplôme qui doit être exposé à l'endroit des réunions. Il fait aussi expédier des manuels, quand on les a expressément demandés. A. GÉNA, C. SS. R.

CAUSERIES HISTORIQUES

Quelques conversions célèbres aux Etats-Unis

JAMES FRÉDÉRIC WOOD

PREMIER ARCHEVÊQUE DE PHILADELPHIE

Conversion d'un Banquier

Nous sommes en plein mouvement d'Oxford, en 1836.

Newman publie ses fameux *Tracts*, tandis que Wiseman, encore simple prêtre, arrivé de Rome l'année précédente, donne une nouvelle série de *lectures* pendant le carême de cette même année, devant un auditoire composé de catholiques et de protestants.

Le succès en est si grand, que la spacieuse église de Moorfields, où l'orateur s'est transporté, n'est pas moins comble que n'était la *chapelle sarde*. (1) De mémoire d'homme, constate un contemporain, aucune lecture de ce genre n'a éveillé un si vif intérêt. Les protestants continuent à former une partie notable de l'assistance; lord Brougham est parmi les auditeurs les plus assidus... Wiseman ne sait pas seulement leur plaire; il a ce qui vaut mieux, le don de persuasion.

A sa parole, nous dit Thureau-Dangin, plusieurs anglicans de marque se convertissent, entre autres le célèbre architecte

(1) THUREAU-DANGIN, *La Renaissance catholique en Angleterre*, vol. I, page 137.

Pugin... D'autres, sans aller jusqu'à la conversion, sentent leurs préventions détruites ou diminuées, et confessent que la position du catholicisme est beaucoup plus forte, plus raisonnable qu'ils ne se le figuraient. Enfin, ceux qui demeurent opposés sont du moins obligés de discuter ces lectures; leur succès s'impose à eux; les journaux en parlent à plusieurs reprises et longuement, comme d'un événement considérable. L'opinion est saisie de la question: cela seul est un fait absolument nouveau.

Or le même fait se reproduit, à la même époque, aux Etats-Unis. La presse américaine est remplie d'articles sur le mouvement d'Oxford. Les esprits sérieux en suivent toutes les péripéties; tandis que les ministres protestants eux-mêmes sont forcés de l'étudier pour être à la hauteur de leur position, ne fût-ce que pour y trouver des arguments afin de dénoncer à leurs auditeurs, avec une violence outrée, les empiétements du papisme dans le monde entier.

En outre, on voit ce mouvement de retour vers la vérité non seulement intéresser les classes instruites dans la grande république, mais réveiller le sentiment religieux chez un grand nombre d'hommes appartenant à la finance, au commerce et à l'industrie; et l'on observe chez ce peuple, absorbé tout entier par les intérêts matériels, une foule d'âmes inquiètes cherchant la solution des problèmes autrement importants de la vie future.

C'est ainsi qu'à l'époque dont nous parlons, un jeune homme, âgé de 27 ans, M. James-Frédéric Wood, occupant un des emplois les plus élevés dans la banque Franklin, à Cincinnati, avait résolu de quitter l'Église épiscopaliennne, pour se faire catholique. M. Wood n'était ni un savant ni un lettré; destiné au commerce, il n'avait jamais ambitionné les honneurs universitaires; mais sa probité, son application au travail, et surtout ses talents hors ligne pour les affaires lui avaient acquis une si grande réputation dans le monde financier, qu'à l'âge où d'autres ne font que commencer leur carrière, il occupait déjà une position des plus enviables dans la ville de Cincinnati.

Né à Philadelphie, le 27 avril 1813 (1), de parents protes-

(1) R. H. CLARKE, *Lives of Catholic Bishops of the U. S.* Vol. III, page 533.

tants, fils d'un riche marchand anglais venu de Manchester, M. Wood n'avait reçu qu'une excellente éducation commerciale. En fait de religion, il était unitarien, et se contentait de fréquenter son église, chaque dimanche, comme tout Anglais de bon ton. Strictement honnête et probe, il évitait, sans ostentation, le plus qu'il pouvait, la jeunesse américaine adonnée aux plaisirs, préférant l'étude afin d'étendre davantage ses connaissances dans les différentes branches du commerce et de l'industrie.

Cette éducation pratique lui permit de rendre plus tard des services éminents à l'Eglise. Elle le mit à même de donner aux jeunes prêtres des avis importants sur l'administration des affaires paroissiales. Il leur recommandait surtout d'user de prudence dans les constructions d'églises, de presbytères et d'écoles ; afin, leur disait-il, d'éviter les désastres financiers qui de temps en temps affligent le cœur des bons catholiques.

Cette vie sérieuse et si bien remplie ne tarda pas à produire d'heureux résultats ; M. Wood, qui aimait beaucoup l'étude, se mit à suivre, avec le plus vif intérêt, le mouvement *tractarien*, lisant et jugeant le pour et le contre.

Pendant les longues heures de travail à la banque Franklin, alors que, penché sur ses livres, il alignait avec soin ses chiffres et balançait consciencieusement ses comptes, sa pensée se portait malgré lui vers tous ces convertis dont il rencontrait les noms dans tous les journaux et dont les écrits déjà fameux bouleversaient l'Eglise anglicane. Aussi bien son esprit droit, calme et lucide, s'aperçut bientôt que sa position dans le protestantisme était insoutenable. La vérité, se disait-il, ne saurait être là : il lui était impossible de trouver en aucune de ses sectes une base solide pour appuyer ses croyances. D'avance il répétait ce que l'illustre Newman devait écrire dans son immortelle *Apologia pro vita sua* : *I had no ground to stand upon.*

Alors, dans ses soirs de solitude, M. Wood avait recours à la prière.

C'est dire de suite que sa conversion était assurée.

Il n'eut plus besoin que d'un guide éclairé pour achever l'œuvre que Dieu avait commencée en lui.

M. Wood n'avait jamais eu l'occasion de fréquenter les cer-

cles ecclésiastiques, soit protestants, soit catholiques. C'était un jeune homme du monde, dans la meilleure acception du mot.

Très bien élevé, vivant à l'écart, il était toutefois respecté et estimé de ceux qui l'approchaient. Il ne connaissait personne à qui il pût confier ses doutes et ses perplexités.

Après avoir mûrement réfléchi, aidé du secours de la prière, il résolut de s'adresser à Mgr Purcell, évêque de Cincinnati. Ce dernier, malgré ses nombreuses occupations, consacra le temps nécessaire à donner lui-même à son intéressant néophyte l'instruction dont il avait besoin. Au bout de quelques mois, M. Wood fit son abjuration, et, le 7 avril 1836 (1), reçut le baptême des mains de l'évêque Purcell, lequel, avant la fin de l'année, lui conférait le sacrement de Confirmation et l'admettait pour la première fois à la sainte Table.

RENÉ CASGRAIN, ptre.

(A suivre.)

◆◆◆

Bibliographie

— o —

— *L'Écho de Saint-François*, revue franciscaine, publiée par les Frères Mineurs Capucins du Canada. Ottawa, couvent de Saint-François, 1062, rue Wellington.

Une belle revue, intéressante, bien écrite et bien imprimée : tel est *l'Écho de Saint-François*, dont le premier numéro vient de paraître. Les autres livraisons de l'année seront publiées en avril, juillet et octobre. Prix de l'abonnement : Canada, 25 sous ; États-Unis, 35 sous.

Nous souhaitons grand succès au nouveau confrère.

— *Bas les Masques*, par le R. P. COUET, des Dominicains de Québec. Brochure de 30 pages. Prix : 5 sous l'unité ; 50 sous la dz. ; \$ 3.00 le cent.

Nous reparlerons, la semaine prochaine, de cet opuscule de grande actualité.

— *UNE DEUXIÈME RETRAITE DE PREMIÈRE COMMUNION*, par V.-D. Artaud, prêtre du diocèse d'Orléans. — Ouverture de la

(1) Voir *Lives of the deceased Bishops of Catholic Church in the United-States*, by RICHARD H. CLARKE, L. L. D., volume III.

Retraite : *La Grande Joie*. — Premier jour : *La Question capitale*. — *De Jérusalem à Jéricho*. — *La Piscine probatique*. — *La Mort et ses leçons*. — Deuxième jour : *Le Régisseur infidèle*. — *Iraie et bon grain*. — « *Parate viam Domini...* » — *La Robe nuptiale*. — Troisième jour : *Le Retour du Prodiges*. — *Les Larmes de Jésus*. — *Les Serviteurs vigilants*. — La Première Communion : *Les Disciples d'Emmaüs*. — « *Mane nobiscum...* » — *A la suite de Jésus*. — « *Ecce Mater tua*. »

1 vol. in-16 double couronne (346 pages). 3 fr. 50; franco 3 fr. 75. Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, rue de Rennes, 17, Paris (6^e).

— PRÈS DU TABERNACLE, SIMPLES ÉLÉVATIONS POUR LA VISITE QUOTIDIENNE AU TRÈS SAINT SACRÉMENT, par le R. P. J.-M. Lambert, missionnaire apostolique. — Un volume in-12 couronne, broché 1 franc. Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, rue de Rennes, 17, Paris (6^e). Voici un délicieux petit livre qui fera le bonheur de tous ceux qui en feront l'acquisition.

— LA VÉNÉRABLE MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice du Monastère des Ursulines de Québec, par une Religieuse du même Ordre, avec une Introduction de Mgr Bannard. Ouvrage honoré de plusieurs lettres approbatives d'éminents prélats. Nouvelle édition augmentée de gravures authentiques hors texte. 1 beau vol. de plus de 500 pages. Prix, 4 francs. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

— *Les Sophismes de la Jeunesse*, par le R. P. F.-A. Vuillermet. Vol. in-12 de 388 pages. Prix : 3 francs. Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Le R. P. Vuillermet, « aux sophismes de la jeunesse », oppose deux remèdes essentiels : la vie morale et la vie chrétienne, celle-ci soutenant celle-là. Le R. P. Vuillermet est un observateur sagace et un moraliste éclairé. Il y a en lui du La Bruyère et du Bourdaloue. Son livre est une galerie de « caractères » doublés d'un sermon. Comme pour bien accentuer ce dualisme original, chaque chapitre porte en double-titre l'énoncé du sophisme et de la vérité. Exemples :

« Il faut que jeunesse se passe. » — La préparation à la vie... Il faut bien s'amuser un peu. — Le sérieux de la vie.

Et tout cela est délicieux à lire, étant nourri de traits lit-

téraires ou historiques, et écrit avec une élégante simplicité.

Quoique ce livre n'ait rien d'un traité théologique, on y appréciera particulièrement l'excellent chapitre sur une plaie trop actuelle, même chez nos jeunes : « L'ignorance religieuse. »

M. C.

— LA SAINTE VIERGE. Exercice en trente méditations. 1 vol. in-18. Prix : 1 franc. (Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.) — Lettre de Sa Grandeur Mgr DE BRIEY, évêque de Meaux, adressée à l'auteur, l'abbé P. Feige :

Meaux, le 16 juillet 1909.

Cher monsieur le Chanoine,

Vous avez eu la bonne pensée de continuer la série des *Méditations pour jeunes personnes* publiées par vous, avec tant de succès, il y a quelques années.

Je tiens à vous féliciter et à bénir votre nouveau travail qui, bien qu'il s'adresse à toutes les âmes ayant à cœur de tendre à une vraie et solide piété, complète si heureusement et perfectionne le premier.

Grâce à votre méthode si pratique, ces âmes apprendront vite, à l'école de saint François de Sales, non seulement à méditer, mais à faire passer dans leurs actes et dans leur vie les vertus et les dévotions que vous proposez à leurs réflexions.

Ces six nouveaux volumes, avec leurs trente méditations chacun, leur apprendront comment pratiquer avec fruit la dévotion envers le *Saint-Esprit*, le *Sacré Cœur de Jésus*, la *Sainte Vierge*, saint *Joseph*, l'*Ange gardien* et les *Ames du Purgatoire*.

Vous avez su condenser dans chacun de ces *Exercices* tout ce que la sainte Ecriture, la tradition catholique, les auteurs spirituels, et, en particulier, le pieux évêque de Genève, nous ont appris touchant ces diverses dévotions. Vous y avez librement, mais sans témérité aucune, ajouté ce que les lumières de votre oraison et votre amour des âmes ont inspiré à votre cœur sacerdotal.

Dans ces conditions, vos petits livres feront beaucoup de bien, j'en suis persuadé. C'est aussi le vœu sincère de votre vieil évêque.

Croyez, cher monsieur le Chanoine, à mes sentiments bien affectueusement dévoués en Notre-Seigneur.

† EMMANUEL, *Ev. de Meaux*.

— ABBÉ BROUSSOLLE, DIEU : SON EXISTENCE ET SA NATURE.

1 vol. in-12 de 250 pages. Prix, 2 francs. Librairie Pierre Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI^e; et chez Garnéau, Pruneau, libraires à Québec.

Il ne manquait pas de traités sur l'*Existence et la nature de Dieu*; mais le volume annoncé ici tire son exceptionnelle valeur des circonstances mêmes qui l'ont fait composer. Au reste les ouvrages du docte aumônier du lycée Michelet sont connus. Reproduction des enseignements du *Cours* de toute une année, comment leur doctrine ne reflèterait-elle pas, dans sa documentation, une profonde science philosophique et théologique à la fois ?

Dans *Dieu, son existence et sa nature*, cinq chapitres traitent d'abord la question fondamentale de cette existence; et pour répondre aux études et aux objections modernes, l'auteur pose d'abord le problème de cette existence elle-même.

Dans les chapitres suivants, il présente, discute, documente la preuve par la *révélation*, par la *raison*, par le *consentement* universel, et par l'union de la *morale* et de la religion.

Ces derniers titres sont en quelque sorte classiques; mais ce qui est nouveau, c'est la méthode d'exposition des thèses, et l'addition de *lectures* ou citations et discussions très variées. Après quoi viennent toujours un *questionnaire* et des *exercices*.

Deux chapitres traitent de la *nature de Dieu*. L'un dit ce qu'est cette nature et le triple procédé de la raison pour parler de ses attributs et de ses opérations; l'autre donne la solution de quelques difficultés, pour accorder entre elles diverses perfections de Dieu et de l'homme, telles la prescience divine et la liberté humaine. Dans les *lectures*, l'auteur examine le principe des erreurs de diverses écoles de philosophie sur ces graves sujets.

Une nouvelle innovation consiste dans les longues notes au fond des pages. Un mot, un terme peuvent donner lieu à interrogations de l'auditeur ou du lecteur; les expliquer dans le texte retarderait la marche de l'exposé de la thèse: la note vient fortifier la doctrine, et répondre à tous les à-côtés. A elles seules, ces notes valent plus d'un quart du volume; c'est dire leur importance.

Enfin, un Index des noms cités, et deux Tables analytique et des matières, terminent l'ouvrage.

Voilà donc le fond et la forme de ce grand travail. Il se distingue de tous les traités similaires, et il ajoute au *Cours d'Instruction religieuse* de M. l'abbé Broussolle un volume d'irréfutable valeur. Sa science, si documentée, en fait un livre de choix; tout lecteur y trouvera conviction et profit.

JULES D'ALÉZY.